

Le texte au carrefour des disciplines

Résumé: Cet article se veut une approche dite pluridisciplinaire de ce qu'on appelle dans la littérature linguistique «le texte». Il s'agit donc de mettre en exergue les différentes stratégies méthodologiques des théories textuelles et discursives. Pour ce faire, nous avons essayé d'expliquer comment le choix de l'objet de recherche influence le choix d'une approche au dépens d'une autre.

Mots-clés: linguistique textuelle, analyse du discours, cohérence, cohésion, psychologie cognitive du traitement du texte.

Abstract: This paper deals with called a multidisciplinary approach known as a text in linguistic literature. we aim to show the different methodological textual strategies and discursive theories. We would like to explain how the choice of research subject influences the choice of an approach at the expense of another.

Keywords: text linguistics, discourse analysis, coherence, cohesion, cognitive psychology of text processing.

Introduction

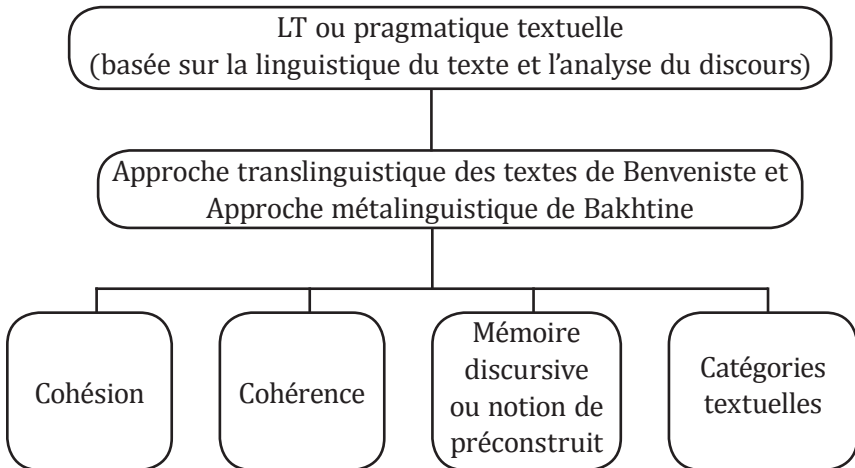
En dépit de la complémentarité de la linguistique textuelle et de l'analyse du discours, Jean-Michel Adam postule que la linguistique textuelle est une sous-discipline des analyses des productions discursives. Partant de ce constat, nous remarquons que la linguistique textuelle est une approche épistémologique des textes et des discours par le truchement d'outils conceptuels et analytiques qui lui sont propres. Cet article se veut donc être une approche dite pluridisciplinaire de ce qu'on appelle dans la littérature scientifique «la linguistique textuelle». Il s'agit ainsi de mettre en exergue les différentes stratégies méthodologiques des théories textuelles et discursives. Pour ce faire, nous avons essayé d'expliquer comment le choix de l'objet de recherche «texte/discours» influence le choix d'une approche au dépens d'une autre.

Les textes fondateurs d'une «linguistique textuelle»

Depuis les années 50, les travaux menés sur l'analyse textuelle avec Coseriu, Weinrich, Van Dijk, Halliday et Hassan, Combettes, Charolles, Adam, Moirand constituaient les textes fondateurs de ce qu'on appelle la linguistique textuelle. Depuis les années 80, on constate un tournant cognitif de la discipline où l'intérêt est passé du texte à son interprétant avec les travaux de D. Wilson & D. Sperber et de Denhière & Legros qui, avec leurs travaux en psychologie cognitive du traitement du texte, étudient la compréhension et la production du texte à travers des processus cognitifs et mentaux.

Pendant, derrière cette multitude des pratiques et des méthodologies, de nombreux principes constituent les fondements du duo Texte/Discours. Toutes ces conceptualisations et tous ces axiomes du discours et du texte qui ne relèvent pas des mêmes disciplines ou domaines, en dehors d'un commun dénominateur dans l'objet, dialoguent très rarement entre elles, alors qu'on peut admettre que plusieurs principes de regroupement sont à l'œuvre simultanément et à différents niveaux de la textualité et de la discursivité¹.

Nous pouvons schématiser les paradigmes de la linguistique textuelle telle qu'elle est préconisée par Adam comme suit:



1. http://www.fabula.org/actualites/texte-et-discours-en-confrontation-dans-l-espace-europeenpour-un-renouvellement-epistemologique-et_63887.php

Dans la diversité des approches relatives à la problématique du texte, nous allons en exposer deux, celle de la linguistique textuelle d'un point de vue pragmatique telle qu'elle est présentée par Jean-Michel Adam et celle de la didactique textuelle ou la psychologie cognitive du traitement du texte telle qu'elle est préconisée par Denis Legros.

Nous allons ainsi tenter de voir comment l'objet «texte» est appréhendé selon les deux configurations épistémiques complémentaires.

La linguistique textuelle: pour une théorisation interdisciplinaire

Dans un article récent où il a regroupé des cours dispensés dans une université européenne, Jean-Michel Adam présente le développement de sa théorie. Nous avançons ici sa définition de la linguistique du texte:

La linguistique du texte a, quant à elle, pour tâche la théorie générale du texte et des opérations de textualisation ainsi que la description des types et genres de textes. C'est dire qu'elle ne se satisfait pas d'une limitation quelconque de corpus. La linguistique du texte comme théorie générale de la textualité a pour but de rendre compte des formes les plus ordinaires comme les plus élaborées de production textuelle de sens. (Adam 18)

L'objet de la linguistique du texte est donc d'analyser le texte avec tout ce qu'implique le texte d'éléments constitutifs. C'est faire comprendre comment les mots jouent entre eux, et selon quelles règles ils se distribuent et se répondent. Il s'agit d'une «translinguistique» qui a pour objet d'étudier la cohérence et la cohésion des textes. Ces derniers ne sont plus analysés au niveau de la phrase, mais plutôt au niveau de la structure textuelle globale.

Selon Adam (1990), la compréhension d'un texte ne se limite point à l'addition phrase par phrase des propositions individuelles qui le composent. L'analyse textuelle suppose que le texte est un tout dont la signification se construit grâce aux informations contenues dans le texte à l'aide de connaissances antérieures du lecteur.

La théorie du texte présentée par Adam suppose une théorie des séquences qui représente une rupture par rapport à la typologie générale des textes. Selon lui, il s'agit de la description des classes de textes et des genres de discours et non pas des genres de textes qu'on fait faire exister en prenant en compte le péri-texte, le cotexte et l'intertexte. Ainsi, comme le montre

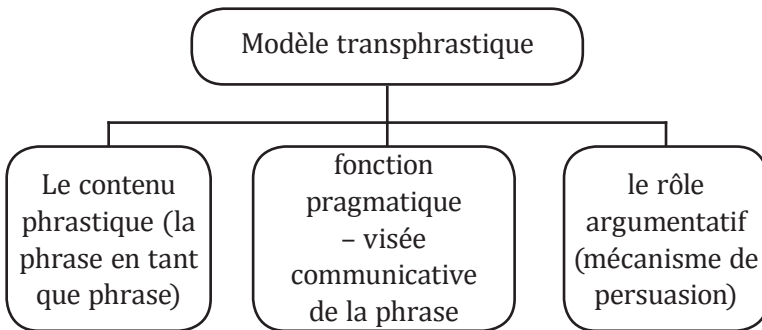
Diversité des approches en analyse textuelle

Léo Apostel (1980), un texte est une suite d'actes illocutoires² qui peut être analysée elle-même comme un acte discursif hétérogène. Adoptant une approche purement linguistique voire pragmatique, les travaux de linguistes tels qu'Adam s'intéressent plutôt au texte en tant que produit final étudié sous forme de séquences pour une meilleure compréhension du message véhiculé et de l'intention de son émetteur. Selon Charolles:

L'analyse linguistique du discours a pour mission essentielle de décrire ses marques, à charge pour d'autres disciplines d'exploiter, le cas échéant, les données fournies par cette étude en vue d'une meilleure connaissance des phénomènes de tous ordres liés à la circulation des textes et documents dans la société. (Charolles 125)

D'où l'application des axiomes de la linguistique textuelle à la didactique des langues. Dans son livre *Une grammaire des textes et des dialogues*, Sophie Moirand affiche une préférence du «transphrastique pragmatique» au «transphrastique syntagmatique» assez proche de la linguistique textuelle de Sorin Stati basée sur le modèle du signifié de la phrase comme unité de langue qui constitue le focus de la synthèse linguistique transphrastique.

Nous pouvons schématiser ce modèle par la figure suivante:



Cependant, ce modèle a été remis en question en raison de la nature des unités textuelles qu'il prenait en considération et qui étaient des unités textuelles de base telles que l'échange dialogal minimal. Il est à noter que l'ouvrage de Moirand réaffirme la très forte vocation de la didactique des langues vivantes d'offrir un terrain privilégié de développement pour la linguistique textuelle, ce qui peut expliquer que l'auteure ne s'est pas attardée

2. L'acte illocutoire signifie l'accomplissement d'un acte autre que le simple fait d'énoncer un contenu.

aux questions de cohérence, de cohésion et de connexité de la linguistique textuelle plus traditionnelle.

2-1 Le texte entre textualité et discursivité

Dans les lignes qui suivent, nous présenterons les critères de textualité pris en considération dans toute analyse textuelle pour une meilleure appréhension de l'objet «texte». D'un point de vue purement pragmatico-linguistique, la cohésion constitue un critère de marque de textualité sur le plan morphosyntaxique. Quant à la cohérence, qui sera mise en exergue ultérieurement dans la section consacrée à la psychologie cognitive du traitement du texte, elle est déduite par les inférences de l'interprétant du texte. Par la notion de «discursivité», nous renvoyons aux stratégies discursives employées dans tout discours pour créer la signification et la co-construire par le destinataire et le destinataire.

2.1.1 Cohésion

A vrai dire, la cohérence et la cohésion sont les critères de textualité par excellence qui assurent au texte son homogénéité et sa logique. La cohésion désigne l'ensemble des moyens linguistiques qui assurent les liens intra et interphrastiques dans le texte, c'est-à-dire l'enchaînement des phrases. À cet effet, Halliday et Hasan donnent le nom de «texture» à cet enchaînement qui fait progresser le texte au moyen de phénomènes linguistiques et textuels. La cohésion se rapporte donc au niveau structurel et est assuré par trois types de faits linguistiques, à savoir la référentiation, l'ellipse et la connexité.

La référentiation est le processus par lequel le signifiant renvoie à un objet du monde extérieur. Deux techniques de référentiation sont à retenir: «*la référence anaphorique*» et «*la référence déictique*». La référence anaphorique consiste à renvoyer à une réalité présente dans le discours qui inscrit l'énonciation dans un cadre spatio-temporel qui ne change pas avec le changement de l'énoncé. Exemple: «Samira est morte en France en 2015». Nous savons tous à quoi réfèrent «France» ou «2015». Tandis que la référence déictique renvoie à une réalité dont le référent ne peut être établi que par rapport à la situation d'énonciation. Ex: «Samira est morte ici, il y a deux mois». Dans cet exemple, il n'est pas possible de savoir l'endroit ni la date du décès si on ne connaît pas le lieu et l'année de l'énonciation.

L'ellipse désigne le recours à l'économie d'information dans l'énoncé. Il s'agit de donner beaucoup d'informations en peu de mots. L'ellipse peut toucher toutes les catégories morphosyntaxiques d'un texte. Lorsqu'un destinataire dit à son destinataire: «j'ai raison, n'est-ce pas?», cela suppose que les deux ont des éléments informatifs en commun qui sont en mémoire discursive.

La connexité est la concrétisation de la cohésion par l'emploi des conjonctions, des pronoms et autres types de connecteurs établissant la continuité sémantico-pragmatique des énoncés. Notons à cet effet que certains linguistes emploient «connexité» pour désigner la cohésion. Or force est de signaler que l'une englobe l'autre.

A la suite de ces données, nous constatons que les systèmes de marques de cohésion sont de deux ordres: marques de cohésion structurale régie par un dispositif syntaxique (relations entre des catégories grammaticales prédéterminées) et marques de cohésion non structurale assurée par des faits linguistiques relationnels de nature sémantico-pragmatique (connecteurs, anaphores, déictiques, embrayeurs, ellipse, isotopie ou progression thématique). Ces phénomènes linguistiques assurent également la discursivité textuelle grâce aux stratégies discursives de l'analyse du discours.

3-La psychologie cognitive du traitement du texte ou du texte à son interprétant

Cette discipline relativement récente par rapport à la linguistique du texte se préoccupe des processus de compréhension et de production des textes. Ces deux processus impliquent deux éléments, à savoir le lecteur, celui qui comprend le texte ou qui le produit et l'objet texte sur lequel s'appliquent les activités de compréhension ou de production du sujet. Le texte dans cette perspective n'est qu'un «*prétexte*» pour l'étude des structures et des processus utilisés par les interprétants dans les opérations de compréhension/production du texte (Denhière & Legros).

Ces auteurs ajoutent que la signification ne réside pas dans le texte, elle est dans la tête de l'individu; la signification est un système de représentations qui résulte des apprentissages réalisés par les individus et activés par la présence d'un texte-stimulus spécifique. Pour tout lecteur, le texte est une suite de séquences permettant la construction de la signification globale de son contenu; or ces séquences n'ont pas la même importance d'un lecteur à un autre. D'où «la variabilité dans la compréhension d'un même texte qui dépend de plusieurs facteurs tels que l'origine culturelle du

lecteur, ses motivations, ses connaissances/croyances et la valeur affective de l'information».

Avec ces éléments, nous assistons à l'émergence d'une «psycholinguistique culturelle comparative». Dans le cadre d'un programme du Comité National de Coordination de la Recherche en Education – 1998 (Legros & Crinon), les membres de l'équipe CoDitexte ont réalisé des revues de questions consacrées aux recherches sur le rôle des TICE dans l'apprentissage: après l'analyse, ils ont montré l'importance du contexte pédagogique et des contextes culturels et linguistiques pour la compréhension, la production écrite et la construction des connaissances (Zitouni). Cette approche se focalise essentiellement sur le lecteur-décodeur du message véhiculé dans le texte.

Dans cette approche de psycholinguistique du traitement du texte, deux paradigmes clés sont à retenir, à savoir la «cohérence»³ et l'inférence qui permettent au lecteur de construire la signification globale d'un texte donné.

Dépendant des conditions d'interprétation d'une suite d'énoncés selon un contexte donné, la cohérence n'est pas directement soumise aux propriétés linguistiques du texte: seul le jugement du récepteur permet d'évaluer l'adéquation de ce dernier par rapport à la situation d'énonciation. Selon Charolles, la cohérence d'un texte donné obéit au principe de la théorie de pertinence de D. Sperber et D. Wilson⁴ selon laquelle le contexte

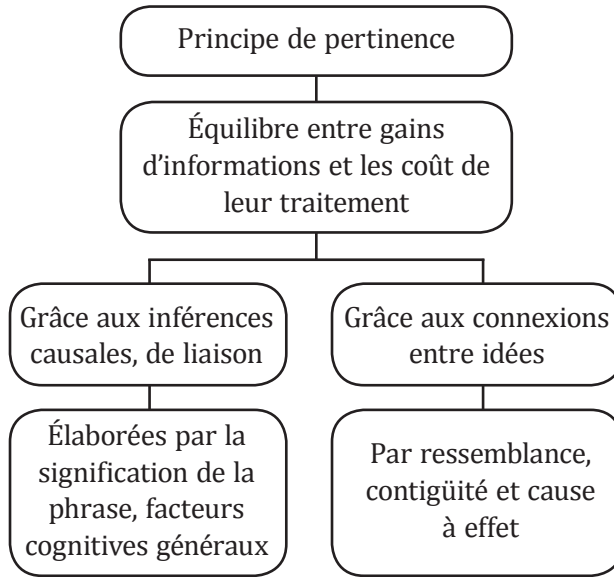
3. Il est vrai que cette notion se trouve employée en analyse du discours et linguistique textuelle, mais en psychologie cognitive du traitement du texte elle est liée à tout un appareil conceptuel y afférant.

4. La **théorie de la pertinence** a été introduite par l'une des maximes gricéennes, selon laquelle il y aurait à l'œuvre un principe d'économie dans le langage, visant à ne dire que ce qui est pertinent. Le philosophe Paul Grice est connu pour sa distinction entre deux formes de communication: le sens naturel et le sens non-naturel. Un signe signifie de lui-même lorsque sa seule production a du sens (comme le rougissement définit la honte), et de façon non-naturelle lorsque le sens de celui-ci est le résultat d'une convention. Également, il est un des premiers à développer la théorie inférentielle, qui définit la communication comme régulée par le principe d'inférence: un signe signifie lorsque, combiné avec le contexte, un interlocuteur peut déduire/inférer le sens de ce dernier. En France, à peu près à la même époque, Oswald Ducrot (*Dire et ne pas dire*, 1972) développait des idées comparables. Dan Sperber, philosophe et anthropologue français, et Deirdre Wilson, linguiste britannique, ont développé à partir de ces idées une théorie pragmatique générale, connue sous le nom de théorie de la pertinence. Ces derniers partagent les présupposés communs de la linguistique pragmatique, dont la notion d'implicature conversationnelle et d'inférence, qui se réfère au sens signifié ou implicite dans une proposition.

Diversité des approches en analyse textuelle

est interprété par les lecteurs qui le construisent grâce aux significations qu'ils donnent au sens véhiculés. Il s'agit ainsi d'un processus cognitif basé sur la confirmation ou l'élimination d'hypothèses contextuelles que le récepteur élabore au cours du traitement du texte.

Le principe de pertinence peut être schématisé comme suit:



Quant aux inférences, elles occupent une place primordiale dans le traitement du discours (écrit ou oral) dans la mesure où le discours ne peut pas tout énoncer et qu'une part relativement importante reste implicite et laissée donc à l'interprétation du lecteur/auditeur (Zitouni). Il est à noter que l'inférence est un mouvement de la pensée allant des principes à la conclusion et à la déduction. C'est une opération qui permet de passer d'une ou plusieurs assertions, des énoncés ou propositions affirmés comme vrais, appelés prémisses, à une nouvelle assertion qui en est la conclusion.

«Le processus inférentiel» est régi par les représentations des sujets que les spécialistes appellent «modèles de situation». Il s'agit d'une modélisation proposé par Van Dijk et Kintsch.

Afin de théoriser la compréhension du texte, trois niveaux de représentation sont mis en avant dans le processus de compréhension.

Le premier niveau est la «surface du texte». Il s'agit du niveau de représentation le plus élémentaire, comprenant les mots du texte

et la syntaxe utilisée. Vient ensuite le niveau sémantique de la représentation, la «base de texte», qui est l'ensemble des propositions contenues dans le texte, organisé en deux niveaux: le niveau local et le niveau global, désignés par la microstructure et la macrostructure. Le troisième niveau est le «modèle de situation» qui correspond aux connaissances et expériences du lecteur. (Benaïcha 18)

A vrai dire, l'approche cognitive du traitement du texte est une approche qui permettrait l'appréhension de nouvelles méthodes en didactique des langues étrangères dans le sens où celles-ci conduiraient l'apprenant à construire de nouvelles significations en L2 à partir de l'activation de connaissances en L1 qui sont emmagasinées dans la mémoire discursive. Comprendre en plusieurs langues est donc susceptible de conduire le lecteur à en produire également. Il est à noter que les théoriciens de cette approche mènent des recherches statistiques pour explorer le terrain et pour vérifier leurs hypothèses de travail.

Conclusion

Devant la diversité des approches d'un seul et même objet qu'est le texte à l'ère des neurosciences cognitives, nous ne pouvons que les prendre toutes en considération pour aider le cerveau humain non seulement à la construction de significations déjà existantes à travers les inférences, mais surtout – et pourquoi pas – créer de nouvelles significations par des processus mentaux à découvrir!

Bibliographie

- Adam, Jean-Michel, *La linguistique textuelle: entre stylistique et analyse de discours*, La Clé des Langues, 2010 (Lyon: ENS LYON/DGESCO). ISSN 2107-7029. Mis à jour le 21 février 2011. Url:<http://cle.ens-lyon.fr/plurilingues/la-linguistique-textuelle-entre-stylistique-et-analyse-de-discours-103576.kjsp> (Consulté le 10 novembre 2014).
- Apostel, Léo, «Communication et action», in parret, H. (éd.), *Le langage en contexte*, Amsterdam, J. Benjamins, 1980.
- Charolles, Michel, «Cohésion, cohérence et pertinence du discours» in *Travaux de Linguistique*, N°29, 1995.
- Combettes Bernard, Fresson, Jacques, «Quelques éléments pour une linguistique textuelle», *Pratiques* 6, 1975, p. 25-55.

Diversité des approches en analyse textuelle

- Crinon, Jacques, Legros Denis, «Internet et écriture coopérative», in *Pratiques de Formation*, Informatique et Formation, 35, 1998, p. 81-88.
- Culioli, Antoine, «Sur quelques contradictions en linguistique», in *Communications* 20, 1973, p. 83-91.
- Culioli, Antoine, «Préface», in *La langue au ras du texte*, F. Atlaniet al. (éds.), P.U. Lille, 1984.
- Denhière Guy, Legros Denis, «Comprendre un texte: construire quoi? Avec quoi? Comment?», in *Revue Française de Pédagogie*, 65, 1983, p. 19-29.
- Halliday, M. A. K. et Hasan, R., *Cohesion in English*, London, Longman, 1976.
- Legros, Denis, «L'activité de production de texte dirigée par les représentations du monde. Recherche en Education», in *Théorie et Pratique*, 2/3, 1991.
- Moirand, Sophie, *Une grammaire des textes et des dialogues*, Paris, Hachette, 1990.
- Sperber, Dan, Wilson, Deirdre, *Relevance*, London, Blackwell, 1986.
- Stati, Sorin, *Le transphrastique*, PUF, Paris, 1990.
- Zitouni, Fatma, *L'effet du contexte culturel sur la compréhension et la production de texte. Rôle des inférences culturelles*, mémoire PE2, sous la direction de Denis Legros, 2004.

Sitographie

http://classenumerique.citesciences.fr/numeral/sites/numeral/IMG/pdf/Memoire_de_Magistere_Benaicha_Fatima.pdf